

La saveur et la lumière, où sont-elles ?

Lisons :

Mt 5.13 Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes.

14 Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. 15 Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. 16 De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux.

La lecture que l'on nous propose aujourd'hui est un texte très connu, trop connu peut-être. D'ailleurs, on n'est pas toujours à l'aise avec ce texte. Est-ce que l'on se sent sel de la terre et lumière du monde ? Pas toujours. Et puis, ça paraît un peu prétentieux. Est-ce que vraiment on est aussi lumineux, aussi inspirants que cela ? Plus que d'autres ? Comment ? Pourquoi ? Mais, je pense que l'accent du texte est autre. Jésus dit qu'on l'on peut être sel de la Terre, mais que l'on peut aussi faillir à notre mission. Il dit que l'on peut être la lumière du monde, mais que l'on peut aussi ne pas éclairer avec. Et il nous exhorte à accomplir pleinement notre vocation. Et si nous sommes sel et lumière, c'est parce que nous transmettons aux autres quelque chose du sel et de la lumière divine. Ce n'est pas quelque chose qui vient de nous directement, c'est quelque chose que nous relayons. D'ailleurs, à la fin, Jésus dit que si nous sommes lumière du monde les gens ne nous féliciteront pas spécialement, mais qu'ils rendront gloire à Dieu. C'est donc nous qui pouvons, qui sommes appelés à faire voir cette lumière, à répandre ce sel, qui ne nous met pas spécialement en valeur, mais qui rend présentes, aux yeux des hommes, la force et la pertinence de l'appel de Dieu.

Mais alors à quoi est-ce que Jésus nous appelle ?

Le texte, il faut le souligner, est une sorte de conclusion des Béatitudes. Il vient juste après. Et, donc, c'est pour autant que nous vivons de la vie que nous proposent les béatitudes que nous sommes pour de bon sel de la terre, c'est pour autant que nous les mettons en œuvre pour de bon, que nous sommes lumière du monde. Mais si nous retombons dans le conformisme, nous ne sommes plus ni sel, ni lumière.

Quelle saveur vivons-nous et transmettons-nous ?

Alors, voyons comment on peut faire des liens entre les Béatitudes et ces paroles sur le sel et la lumière. Et parlons déjà de saveur. Vie insipide ou vie pleine de saveur : c'est un des enjeux de ce texte.

D'abord, il faut le dire, il y a quelque chose de contre-culturel dans les Béatitudes : mettre en avant l'esprit de pauvreté (la sobriété, si on veut), la douceur, la recherche de la justice, les larmes, la miséricorde, la pureté (disons la non-duplicité), c'est tourner le dos à la plupart des attitudes qui, à travers l'histoire, ont quand même été des recettes assez générales du succès. On n'ose pas toujours avouer ouvertement que l'on n'a que faire des autres et que l'on cherche surtout à se faire valoir par tous les moyens, à obtenir le maximum, mais c'est vrai que les arrivistes arrivent souvent à leurs fins. Donc, assurément, endosser, même partiellement, les propositions des Béatitudes c'est se trouver très vite en porte à faux. Il faut se préparer à des tensions (les dernières Béatitudes parlent de persécution), disons des oppositions, des questions, du scepticisme, des interrogations.

Mais il est vrai que le monde des arrivistes, de la recherche de la gloire pour la gloire, de la richesse pour la richesse, du pouvoir pour le pouvoir, est un monde singulièrement sans saveur. Cela conduit souvent à confondre la quantité et la qualité. Les Béatitudes nous parlent d'une qualité de vie collective. Elles sont au pluriel, elles ne désignent pas seulement des choix individuels, elles désignent aussi des collectifs qui sont prêts à les vivre. Il y a une qualité de vie qu'on découvre (si on accepte de tenter l'aventure), dans la sobriété, dans la douceur, dans la bienveillance, dans la recherche d'une vie où chacun a sa juste place.

Mais notre société (et elle n'est pas la première à le faire) valorise surtout la quantité. On regarde les chiffres de l'espérance de vie en termes de nombre d'années, mais on ne s'interroge pas sur la qualité de la vie. Une vie riche et pleine de sens, pleine de saveur, peut durer moins longtemps qu'une vie morne et égocentrée.

On essaye sans cesse d'accroître les moyens à notre disposition. On veut des outils qui nous donnent de la force, du pouvoir, de l'efficacité, qui nous permettent de ne pas dépendre des autres. On multiplie les appareillages techniques, on mesure la croissance de la consommation. On mesure la valeur au travers de la valeur économique d'un bien. Et ces outils nous facilitent la vie, certainement. Mais est-ce qu'ils améliorent la saveur de notre vie ? Quelquefois oui, mais souvent non.

La saveur de la vie, où est-elle ? Faire attention aux autres, les écouter plutôt que les écraser, leur faire une place, négocier avec eux, renoncer à la domination brutale, c'est fatigant quelquefois, mais c'est plein de richesse, plein de saveur. On découvre des horizons que l'on n'imaginait pas, on construit des projets inédits. Endosser une attitude douce et miséricordieuse (on dit quelquefois « bienveillante », aujourd'hui), donne de la saveur à ce que nous faisons et à ce que nous vivons les uns avec les autres. Il y a peu de saveur à s'isoler, à accumuler des outils, des forces de dissuasion, à tourner le dos aux autres. Il y a beaucoup de saveur à passer du temps avec les autres, même si cela occasionne des frictions.

Heureux, vous le savez peut-être, dans ces béatitudes est à entendre comme : allez-y ! ayez de l'allant ! tenez bon !, puisque le mot « heureux », que l'on trouve déjà dans les béatitudes de l'Ancien Testament, dérive d'un verbe qui veut dire « aller ». Donc, rester sensible aux autres, pleurer avec ceux qui pleurent, reconnaître l'injustice du monde, c'est quelquefois lourd à porter : mais c'est toujours source d'allant, de saveur. Dans un monde aseptisé qui ne fait aucune place aux émotions, on s'ennuie très vite.

Donc, nous faisons partie de ceux qui apportent de la saveur à un monde qui court toujours le risque de devenir insipide. Il n'y a aucun titre de gloire à cela. Si nous nous mettons en marche, à la suite du Christ, nous vivons des situations savoureuses et nous transmettons quelque chose de cette saveur autour de nous.

Et c'est, justement, dans ces pratiques qui osent la contre-culture, qui osent le décalage, les tensions, les questionnements, qui ne recherchent pas spécialement l'approbation en se coulant dans le moule, que Dieu fait entendre quelque chose de l'appel libérateur qu'il adresse à tout homme. C'est dans ces coups de projecteur que Jésus met, béatitude après béatitude, sur ce qui donne de la saveur à la vie, que notre position de témoins se construit. Nous sommes témoins de cet appel, un peu ébouriffant, un peu paradoxal, je dirais, un peu épicié, que Jésus adresse à tous ceux qui sont à la recherche d'une vie plus savoureuse.

Où est la lumière ?

L'image de la lumière est un peu différente, même si elle renvoie, elle aussi, aux Béatitudes. Relisons : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux ». C'est donc tout ce que nous parvenons à mettre en œuvre qui peut constituer des lumières, des points de repère, qui parlent de Dieu aux personnes autour de nous.

Cette image de la lumière me parle, car je trouve que beaucoup de gens, aujourd'hui, autour de moi, sont un peu perdus. D'un certain côté, il y a une morale commune. Il y a un certain consensus sur ce qu'il est bien de faire. Mais il y a aussi des questions débattues : jusqu'à quel point est-ce que l'on doit se montrer solidaires avec les autres ? comment pardonner ? Par exemple. Et puis il y a des questions encore plus profondes : le travail que je fais, à quoi sert-il ? qu'est-ce que je peux souhaiter pour mes enfants ? que m'est-il permis d'espérer ? quel est le sens de ce monde plein de bruit et de fureur dans lequel nous vivons ? que faire des blessures que les autres m'ont infligées ? Je vois beaucoup de personnes qui tâtonnent, qui n'y voient pas clair, qui ont perdu la boussole, qui sont dans le noir, et quand les personnes partagent leur vie et leurs questions je discerne un grand désarroi, même à l'occasion, chez des chrétiens.

La vie n'est pas toujours facile, elle est très dure pour certaines personnes et il arrive que l'on perde pied. Et perdus dans un monde dur, concurrentiel, violent, comment vivre ? Est-il même possible ou souhaitable de remonter le courant ?

Tous, nous avons besoin de lumières pour nous éclairer dans la nuit, pour nous donner des points de repère et des sources d'inspiration.

Et si vous réfléchissez à des personnes qui vous ont inspiré, qui vous ont donné la force de résister au courant sombre qui nous environne, vous découvrirez sans doute (en tout cas, c'est ce que je découvre) qu'elles ont mis en œuvre l'une ou l'autre attitude que Jésus a mis en exergue dans les Béatitudes.

Je suis au bénéfice, par exemple, de personnes qui ont été sensibles et miséricordieuses à mon égard. J'ai été impressionné par des personnes qui ont lutté contre des injustices, qui ont eu d'autres objectifs que l'aisance matérielle, qui ont résisté à la corruption ou aux compromissions, qui ont essayé de construire la paix et la réconciliation même dans des circonstances tendues. Elles m'ont fait du bien, mais surtout, elles m'ont inspiré, elles m'ont montré la voie, elles ont été, pour moi, des lumières.

Je pense à des personnes qui sont venues vers moi quand j'étais un peu perdu, dans le noir, ou, au moins, dans le gris. Elles m'ont tenu la main et cela m'encourage à tendre la main à d'autres.

Et puis, si nous allons dans ces directions, cela nous éclaire, cela clarifie nos idées et cela fait de nous des balises et des points de repère pour les autres. Ils voient, à travers nous, l'œuvre de Dieu ou, au moins, quelque chose qui est à l'œuvre en nous et qui est plus grand que nous.

À qui Jésus parle-t-il ?

Alors le sel de la Terre et la lumière du Monde, est-ce que ce sont les chrétiens ? L'histoire nous a prouvé, et le présent nous prouve encore, que pas toujours et pas seulement.

Il y a une mise en scène, au début des Béatitudes, que je trouve riche de sens : Mt 5.1 « À la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de

lui ». Il y a donc deux cercles d'auditeurs : ses disciples au premier rang et la foule au deuxième rang.

Donc oui, il est normal d'imaginer que les disciples qui sont au premier rang, qui connaissent Jésus, qui vivent avec lui, qui dialoguent avec lui au jour le jour, sont les premiers destinataires des Béatitudes et sont ceux qui sont les mieux prédisposés à les entendre, à les méditer et à les mettre en œuvre. Mais ils peuvent faillir, et ceux qui sont au deuxième rang comprennent quelquefois mieux ce message que ceux qui l'entendent de près. Dans les Béatitudes, Jésus proclame heureux ceux qui adoptent telle ou telle attitude : pour autant qu'ils l'adoptent, sans aucune autre condition, qu'ils soient au premier ou au deuxième rang. Il serait normal que l'église soit un lieu privilégié pour mettre en œuvre ces Béatitudes. Quelquefois ce sont d'autres collectifs qui les mettent en œuvre tandis que l'église faillit à sa mission.

Mais, premier rang ou deuxième rang, finalement peu importe, car Jésus nous parle, à travers ces Béatitudes, de qui il est, de sa manière d'agir, du projet de Dieu pour notre vie concrète : heureux ceux qui entendent ce message et qui le prennent au sérieux. Ils ne sont pas seulement heureux pour eux-mêmes, ils sont aussi source de saveur et de lumière pour les hommes et les femmes autour d'eux.

Et nous avons besoin, notre société a besoin, aujourd'hui tout particulièrement, de redécouvrir la saveur des choses précieuses de la vie, et de voir des lumières dans un monde qui s'assombrit. C'est donc un appel à chacun de nous de se mettre en marche, de trouver de l'allant, de tenir bon, dans ce programme de vie que Jésus trace pour quiconque est prêt à l'écouter et à le prendre au sérieux. C'est ainsi que le Royaume des cieux se construit, c'est ainsi que la lumière luit dans l'obscurité. Et c'est ce qu'il nous est permis d'espérer : que des êtres, et pourquoi pas nous-mêmes, découvriront tout à nouveau, la fraîcheur, l'allant, la motivation, le bonheur de ces voies d'action, des ces priorités, de ces choix de vie contre-culturels.